

N^o 172

15 centimes

LE RASOIR



BANQUE BELGIQUE



-Et les jocrisses riaient toujours.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

1^{er} AVRIL 1876.

Multième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince, — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie et Léopold SOUGNEZ. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, Seraing, Hollogne, etc. M. GAILLET et André SCHMITZ.

PETITE REVUE DE QUINZAINE

Ceci est la chronique d'un homme enrhumé.

C'est-à-dire la chose la plus maussade, la plus insipide, la plus grognonne et la plus ridicule qui puisse s'imprimer et se lire.

Vrai, vous donneriez deux sous pour me voir; une face bouffie, des yeux larmoyants et un nez... Dieu! mes enfants, quel nez!.. Tout un poème!

Je suis convaincu que T'Kint, le décafé, dont les journaux anglais et belges ont fait dimanche dernier un si lamentable portrait — au physique — a l'air d'un Adonis à côté de votre serviteur.

Je ressemble à un bedeau qui a l'onglée ou à un sacristain qui a pincé son jeune homme après la grand'messe.

Bêtise et alcool panachés!

Mon cerveau semble noyé dans une sorte de brume; mes idées sont l'école buissonnière et j'ai beau tenter les plus héroïques efforts pour les rassembler... Ah! bien oui! autant essayer de rallier une compagnie de perdreaux mise en fuite par le coup de fusil du chasseur.

Atchi! At... athchi!! sacristi, le maudit rhume!..

— Je vous ferai remarquer, Monsieur, que lorsque l'on est enrhumé comme vous l'êtes, on fait diète, on reste déceintement chez soi, les pieds dans la moutarde, et l'on n'occupe pas le public d'une indisposition ridicule...

— Mais ..

— Je ne sache pas, parmi les chroniqueurs qui se respectent, un seul osant travailler dans cet état... délabré.

— Pourtant...

— Non monsieur, prétendre écrire quand on a le cerveau détraqué à ce point c'est plus que de la présomption, c'est de l'impertinence!

— Ah ça mais, tonnerre de Bressoux, me laissez-vous placer un mot, lecteur enragé?

— J'ai fini.

— C'est bien heureux! Croyez-vous, par hasard, que j'éprouve une envie féroce de vous faire lire ma prose? Ironie et dérision! Mais la chronique de quinzaine que m'impose en ce moment le *Rasoir*, c'est mon cauchemar, entendez-vous bien!

On n'a dit :

— « On manque de copie. Il n'y a pas de rhume qui tienne... Il nous faut deux ou trois colonnes, Cabriol, cher ami, allez-y gaiement. »

Et j'y vais, comme vous voyez — pas gaiement, par exemple — entassant sottise sur sottise, alignant des phrases incohérentes parsemées d'adjectifs sangrenus...

Enfer et malédiction!!

Si encore ma plume rebelle tombait en arrêt tout-à-coup, devant quelque sujet bien follichon... Mais ce n'est pas, j'imagine, la colossale déconfiture de la Banque de Belgique qui va nous faire rire aux larmes?

Hélas! ne faudrait-il pas plutôt chercher à distraire de cette catastrophe les princes de la finance liégeoise qui sont abonnés au *Rasoir*? Car on m'affirme que Liège représente, à elle seule, une bagatelle de quinze millions d'actions.

Essayez donc d'arracher un sourire à des actionnaires dont les titres ont perdu, *subito*, soixante pour cent de leur valeur!

Je ne suis pas un homme « d'actions » et pour cause.

Je n'ai jamais éprouvé les fortes émotions qui em-

poignent le boursier. J'ignore les battements de cœur provoqués par la hausse et je ne sais au juste ce que sont les déceptions et les angoisses causées par la baisse.

Il est certain, cependant, que si ma légitime venait me dire — c'est une supposition. —

— Cabriol, mon ami, des cinq mille francs que nous avons serré hier dans ce tiroir — je suppose, qu'on le remarque bien — il n'en reste plus que deux; nous sommes volés!..

Il me semble que j'éprouverais alors une sensation analogue et celle que ressentirait un passant à la chute d'un pot de fleurs ou d'un tuyau de cheminée, lui tombant sur la tête.

J'aurais été volé — Cabriol volé, quelle invraisemblance! — On aurait forcé brutalement mon secrétaire pour faire main basse sur mes jennets et j'aurais peut-être le droit de me plaindre avec amertume de l'insuffisance de la police locale... Mais encore m'aurait-il fallu admettre tout d'abord que j'étais le premier et légitime gardien de mon trésor et qu'armé d'un revolver j'avais le droit, pour le conserver, de brûler la cervelle au ravisseur.

Est-ce toujours le cas du boursier? Nenni! car le plus souvent on dépouille le détenteur de ces papiers enjolivés de vignettes, de numéros et de filets, sans crocheter de porte ni forcer de serrure. Et voilà précisément ce qu'il y a d'admirable dans le jeu de ces obligations plus changeantes que les flots capricieux.

Tel s'élève et s'abaisse au gré de l'atmosphère
Le liquide métal balancé sous le verre!

Quel vaste champ ouvert à Turcaret et que je comprends bien, qu'ayant le choix entre la forêt de Bondy et le boulevard silencieux et désert, Robert Macaire ait opté pour la Bourse et qu'il en ait fait le théâtre favori de ses exploits!

En cas de malheur, les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction se trouvent tout naturellement écartées et le vol prend, dès lors, les proportions d'une opération plus ou moins douteuse pour laquelle le code pénal n'a pas de rigueurs intempestives.

J'aurais encore d'autres considérations à vous présenter sur ce très intéressant chapitre; atchi! Mais attendez, je vous prie, que je sois débarrassé de mon rhume pour les aborder avec toute la lucidité des jours sains. CABRIOL.

Rires et Hochets

Diligence et courrier.

(A UN CONDUCTEUR.)

Après cinq ans de mariage
Consacrés au libertinage,
As-tu juré, cruel démon,
De ne rentrer dans ta maison
Que pour tomber à coups de pelle
Sur ton épouse jeune et belle?
Et pour méconnaître les droits
De son nouveau-né plein de charmes;
Qui ne pouvant encore s'exprimer par sa voix
Semble t'implorer par ses larmes?
A ce spectacle déchirant,
Suspend le cours de ta vengeance,
Et pardonne à ta femme, en ce fatal moment,
D'avoir fait choix, en ton absence,
D'un cœur amoureux et constant.
Ta diligence était si lente
Que la pauvre impatiente
De voir ton futur héritier,
Pour ne plus languir dans l'attente,
L'a fait venir par le courrier.

THÉO,
du Pavillon de Flore.

Le Manteau de Joseph

(D'APRÈS L'HISTOIRE SAINTE).

Mon Révérend Père,

C'est la confession d'un coupable que vous allez entendre. J'ai commis une faute, une très grave faute; j'ai pu oublier, une minute, les vertueux enseignements que vous nous donnez dans votre Sainte maison. Mais, hélas! le monde est semé d'écueils et c'est une tâche bien lourde, pour une âme pure, que de déjouer les pièges de l'Éprit malin. Heureusement, le courage ne m'a pas manqué: si ma robe d'innocence est quelque peu ternie, si j'ai cédé un instant aux séductions de la chair, du moins ai-je su me tirer à temps de la fange. Je suis sorti victorieux d'une épreuve terrible et je suis digne encore que vous m'appeliez votre fils.

Comme je vous l'ai appris dans ma précédente lettre, je suis allé, par l'ordre de mon père, passer mes vacances dans le château d'une de mes cousines, celle qu'on appelle, dans le monde, la petite comtesse. Et suis tombé en pleine goumme. Ce mot étrange, dont je ne connaissais pas la signification, s'emploie, à ce que l'on m'a dit, pour désigner la haute société qui ne se préoccupe que de plaisirs profanes. Et en effet, les habitudes de ce monde frivole sont aussi singulières que l'expression qui les caractérise. Parmi les hôtes du château, il y a plusieurs couples de gens mariés, véritablement mariés devant Notre Mère la Sainte Eglise; mais, chose étrange, les maris ne se trouvent jamais avec leurs femmes. Ces Messieurs jouent, fument, montent à cheval, vont à la chasse et aux courses et ils délaissent, avec insouciance, leurs compagnes devant Dieu. Si parfois ils reviennent à de meilleurs sentiments, c'est toujours aux femmes des autres qu'ils s'adressent, pour obtenir l'absolution de leurs fautes. Et ces dames, mon Révérend Père! Abandonnant toute pudeur, oubliant de la retenue qui est le plus bel apanage de leur sexe, elles acceptent, sans honte, les soins attentifs d'une foule de jeunes gens qui seraient, du reste, les plus charmants garçons du monde, n'étant leur profonde immoralité. Quant à moi, j'erre comme une âme en peine. Au milieu de ce tourbillon de plaisirs sans cesse renaissants, je me sens triste et isolé et je regrette ma petite cellule si blanche et si propre, les saintes pratiques de la pension, mes auteurs favoris, le voyage du jeune Anacharsis, la vie de St-François de Sales et tous ces bons livres qui ne m'ont jamais donné que de saines et pures émotions.

Vous qui avez fait mon éducation, mon Révérend Père, et qui connaissez la timidité de mon caractère et mon goût pour les plaisirs chastes, vous comprenez sans peine que la vie, telle qu'on la mène ici, n'a pour moi que de très faibles attraits. Aussi, me suis-je tenu à l'écart autant que possible et ai-je évité de me mêler aux hôtes du château en dehors du moment des repas. Il faut vous avouer, du reste, que ce monde qui n'est pas le mien, me gêne horriblement. A table, je suis le point de mire de tous les regards; on rit, on chuchote, et l'on prend plaisir à me faire rougir comme un coquelicot. C'est ma cousine surtout qui s'amuse à me taquiner et qui me reproche ce qu'elle appelle ma saugerie. La petite comtesse est une fort jolie femme, mon Révérend Père. Bien que je n'attache pas grande importance à ces attraits périssables et que je tienne compte, surtout, de la beauté de l'âme, je ne puis nier l'évidence. Ma cousine est petite, toute mignonne, avec un peu d'embonpoint; elle rit toujours pour montrer ses dents, qu'elle a superbes et ses

yeux lancent des éclairs qui ont le pouvoir de me bouleverser de fond en comble. Cela pourra peut-être vous expliquer ma faute et me faire obtenir, sinon votre pardon, du moins toute votre indulgence.

C'était hier. De nouveaux invités venaient d'arriver au château et l'on donnait un bal en leur honneur. Malgré ma vive répugnance, je ne pouvais me dispenser d'y assister. Ce fut donc la mort dans l'âme et de l'air d'un condamné marchant à l'échafaud, que je me dirigeai vers le grand salon. Je dois dire que le spectacle qu'il présentait était féerique. Je restai ébloui et peu à peu je subis la funeste influence des séductions qui m'environnaient. Ces lumières, ces fleurs aux parfums excitants, cette musique envoiante, ces jeunes gens empressés et surtout ces femmes, ces femmes jolies et... décolletées, tout cela me portait à la tête et me grisait. J'étais en extase. Soudain, je sentis que l'on me frappait sur l'épaule. C'était la petite comtesse.

— En vérité, mon cousin, me dit-elle, vous êtes peu galant. Nous manquons de danseurs et vous nous abandonnez. Allons! offrez-moi votre bras, que je fasse un tour de valse....

A une invitation aussi catégorique, il n'y avait qu'à obéir. J'entraînai donc la taille de ma cousine et je me précipitai, avec bonheur, dans le tourbillon. C'était l'Esprit malin qui me poussait, commençant ses maléfices.

La valse finie, je voulus reconduire ma cousine auprès de son mari.

— Pas encore, dit-elle. Venez un instant dans la serre, nous y serons seuls et plus à l'aise pour causer. J'ai de sérieux reproches à vous faire, mon petit cousin....

J'étais dans une anxiété profonde. Que me voulait-elle? Et puis, un tête à tête, avec une femme! C'était le premier. Un frisson me courut dans les veines. Je m'assis, cependant, mais assez loin d'elle. Sans y prendre garde, elle se rapprocha. Je ne pouvais articuler un mot. J'avais la gorge serrée comme dans un étou. Je me sentais devenir, tour à tour, pâle comme un linge, puis rouge, puis vert. Une sueur froide me mouillait les tempes. Elle, cependant, me regardait et souriait.

— Vous êtes donc bien timide, me dit-elle, et les femmes vous font bien peur? Vous êtes pourtant un joli cavalier, mon cousin, et si vous voulez... Mais songez votre mise, au moins.... Votre œil de cravate est ridicule... Et puis, faites vous coiffer... Si vous le voulez, je vous enverrai mon coiffeur, un artiste....

Et en parlant ainsi elle s'était rapprochée de moi. Elle nouait ma cravate et me chatouillait dans le cou. Puis ses petites mains tracassèrent mes cheveux, tachant de leur donner le tour qu'elle désirait. De capiteuses senteurs s'échappaient de sa chevelure blonde. Son haleine, douce et tiède, me parfumait le visage. Comme à travers un voile, je voyais sa poitrine se soulever par bonds inégaux, et, sur cette poitrine, un petit point noir qui disparaissait, reparait et disparaissait encore, semblable à une épave battue par la tempête. J'étais hors de moi. J'avais des fourmis plein les jambes et des papillons plein les yeux. A la fin, je n'y tins plus. Je me baissai vers elle et j'appliquai un long baiser sur son épaule blanche. Elle poussa un petit cri de frayeur, me regarda, puis se mit à rire.

— Ah! gamin, s'écria-t-elle....

Mais moi, je compris toute l'étendue de mon crime. Le voile qui me couvrait les yeux tomba. La réalité m'apparut dans toute son horreur. J'allais compromettre, pour une femme qui ne pouvait être à moi, vingt années d'innocence et de pureté. Je me levai tout d'une pièce et je voulus partir. Elle me retint par mon vêtement.

— Mais restez donc, dit-elle, en frappant du pied. Je ne l'écoutai pas. Je tirai de mon côté, elle tira du sien, et finalement, le pan de mon habit lui resta dans la main. J'étais sauvé, je pus m'enfuir — mais pas assez tôt, cependant, pour que je n'entendisse pas ce dernier mot qu'elle me lança d'un ton de suprême dédain :

Imbécile!.....

Et voilà, mon Révérend Père, le récit exact de mes aventures. Je suis bien coupable, je le sais, mais je me repens amèrement. Je vais me consacrer au jeûne et à la mortification. Heureusement, rien n'est perdu : l'honneur est sauf et ma vertu intacte; je puis encore vous regarder sans rougir.

Prenez pitié d'une âme en détresse et n'oubliez pas dans vos prières votre très repentant et très dévoué fils.

JOS. PH. DE SAINT-NITOUÛHE.
Pour copie conforme : JEAN MAR.

A travers Huy.

Il y a quelques années, la garde civique de Huy possédait un corps de musique qui brillait au premier rang des sociétés d'Harmonie du pays. Malheureusement un différend entre l'aigrette et le plumet survint. Pour un motif quelconque, d'un coup de plume, un ordre du jour paraissait et le corps de musique était dissous.

Nouvelle reconstitution de celui-ci, mais avec d'autres éléments. C'était alors qu'existait cette trop fameuse scission entre la Société d'amateurs et celle de l'Harmonie. De là deux grands partis dans la ville. Serait-ce là le motif de cette détermination du major? Cela pouvait suffire. L'héritage du plumet passa sur la tête d'un maître en cet art — autre grande question de parti. Le subordonné trouva bon de donner sa démission pour le résultat inattendu d'un ballottage dans une réunion de notre ville. Nouvelle reconstitution et le bâton de... (non pas de maréchal) musique passa dans les mains d'un estimable concitoyen, qui, fier de cet honneur, parcourut les principales villes du pays pour s'initier aux exigences de ce service.

L'aigrette et les éperons eurent leur tour de se planter sur une nouvelle personnalité. Tout marchait pour le mieux, le fourreau d'acier et la lyre formaient une sainte alliance. On se produisait partout! Dans un compte-rendu d'un brillant concert donné par les officiers de la garde civique, on avait principalement fait ressortir les progrès marquants qu'avait faits la jeune phalange de notre illice citoyenne.

A propos d'une bagatelle, — de bottes — si j'ai bonne mémoire, les deux panaches se rencontrèrent sur le tapis d'Aubusson. — On a vu des changements quelquefois cruels se produire du jour au lendemain, mais une démission, que dis-je, une expulsion en règle, un ordre du jour non motivé, cela ne se voit qu'à Huy.

Il dormait! passe encore de dormir à 7 heures du matin... Il rêvait bâton, plumet. Pan! Pan pan... qui est là? Le facteur... je descends... une lettre, l'écriture est reconnaissable. Serait-ce une nouvelle convocation de mon corps de musique? Oh! là! femme, mon plumet (il déchire l'enveloppe avec frénésie)... Dieu, que vois je, ma démission!.....

Partout la nouvelle fut transportée par les soins d'un journal de Huy. Un démenti viendra couper court à toutes les réflexions que nous avons données.

Quelques jours se passent. Comme sœur Anne nous ne voyons rien venir. On ne croyait pas à cet incident. Grande était notre erreur... une circulaire du Binamé Mourzouck confirmait la nouvelle annoncée par le Marasquin journal, à savoir que bâton, plumet, tout était jeté dans la fosse, non pas dans cette fosse qui nous servira de manteau, mais dans celle où naguère l'aigrette puisait la richesse de son maraicher.

Nous ne sommes pas des descendants de l'oracle de Delphes, mais nous ne sommes pas initiés aux mystères du Somnambulisme pour deviner le motif, si si motif il y a, de cette brusque démission.

Huy possède cependant une montagne renommée pour guérir les maladies épidémiques telles que cholera, etc... et sous l'invocation de Saint-Léonard, on y est inspiré des plus belles idées qui puissent sortir d'un esprit fécond. Nous y allâmes. Une voix céleste se fit entendre : « Disciples d'Orphée, dit elle, ne craignez rien, mais rappelez-vous ceci : ôte toi de là que je m'y mette. »

Nous rentrâmes à la hâte en ville sans pouvoir nous expliquer ces paroles, quand nous eûmes l'intention de renoncer à ce rebu et de le poser aux lecteurs du *Rasoir*. Mystère et garde civique! Cher lecteur, ne songez ni à plumet ni à bâton, car d'un jour au lendemain ils peuvent vous passer sous le nez, et moi je vais penser à ce que vous pourrez dire de mon bavardage.

DEDET.

Le petit cousin.

D'un bon vieil oncle, à brillant héritage,
Vous attendez quelque legs somptueux;
Jusqu'à ce jour il reste sans lignage
Et votre rêve est riche et gracieux.
Mais, ô miracle! un jour la bonne tante
Lui donne, hélas! un héritier bien sain!
Qui vient tromper votre agréable attente?
C'est un cousin, un tout petit cousin.

Qui le premier de la jeune cousine
Au gai printemps, rendit les yeux rêveurs,
Et qui joyeux cueillit à la sourdine
D'un tendre amour les premières faveurs?
Qui d'un futur avec raison se raille,
Le contemplant de son regard malin,
(Il eut la noix, ne laissant que l'écaille)?
C'est le cousin, le beau petit cousin.

Qui trop souvent vient dans votre ménage
Jeter le trouble et la désunion,
A votre femme offrant un tendre hommage,
Vous condamnant à plus d'une faction?
Qui déjouant vos précautions sottes
De vous enfin fait un George Dandin
Et pour surcroît vous tire des carottes?
C'est le cousin, le bon petit cousin.

Qui du vieillard cacochyme et morose,
Et que la goutte attaché à son fauteuil,
Ose escompter, pour quelque minois rose,
Les beaux écus gagnés avec orgueil?
Qui chaque jour, en faisant sa prière,
Pour le vieillard implorant le destin
Voudrait pour vous la paix du cimetière?
C'est le cousin, c'est le gueux de cousin.

BEN BALT.

Correspondance

Monsieur le Directeur,

Le Journal *la Meuse*, toujours si bien informé, s'est fourré le doigt dans l'œil en disant que MM. Dor et O. Braconier étaient arrivés les premiers sur les lieux lors de l'accident au train de Paris passant à Tilleur à 4 heures du matin, le 16 Mars dernier. C'est à MM. Demeuse et Lefils que revient cet honneur. Ils avaient, paraît-il, endossé un costume Boyton et traversé les campagnes inondées, avant que MM. Dor et Braconier aient eu le temps de mettre leurs chaussettes.

Un abonné de Tilleur.

— Allons, tant mieux.

Georges Ista (agent de change), place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

La Rosée du Harem à base de Glycerine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souverain-Pont, 27, chez M. J. Romé.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycure à revers, et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté) montres, pendules, horloges, chaînes et bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par NGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix modérés.

M. De Vorenhoven, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Mlle Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Sérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

A L'ANCIEN BRASSEUR, PLACE DU MARTYR

A VERVIERS.

TOUJOURS, TOUJOURS, TOUJOURS

LA MÈME

Nec plus ultra des Bavières

JOURNAUX EN LECTURE :

Le Mirabeau. — La Gazette. — La Chronique. — Le Courrier de la Vesdre. — L'Etoile Belge — La Meuse. — L'Office de Publicité. — L'Organe. — Le Liberal-Progressiste. — Le Nouvelliste. — L'Union Libérale. — Le Progrès. — Le Rasoir. — Le Navet. — La Feuille d'Annonces. — Journal d'Annonces. — Les 500,000 Adresses de Didot-Bottin.

PROPRIÉTAIRE,

PIERRE LONGTAIN-BLANCHE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

ACTUALITÉS.



Les meilleurs coups de bourse, opérés par T'Kindt.



-vous êtes prévenu de vagabondage, on ne vous connaît pas de profession.
-je joue à la bourse mon commissaire.
-c'est différent, retirez vous.



conseil d'administration de certaines banques.

La terreur financière
-depuis 15 jours vous avez changé 2 fois de chemise; ce luxe est étrange, montrez moi vos livres.



-Et comment a-t-on pu faire pour amener T'Kindt!
-parbleu mon cher, pas maligne cette quenstion... un détectif aura joué au jeu de lotto et après avoir couvert une série de chiffres il aura amené T'Kindt, ouf!



-je trouve que mes employés engraisissent trop; faudra que je diminue leur salaire. Grâce aux grelots de Cornesse j'aurai sur mes 20000 francs



Apprenant que les Allemands accusés du crime de Carpay ont été relâchés Charlemagne remonte sur son socle.



correspondance de Jemeppe.
-un marché interrompu.
-Morbieu! je vous fais vendre des pierres, et vous en jetez dans mon jardin.



Les médecins de l'avenir si l'on décrète la liberté des professions libérales.



Mlle permettez moi de déposer à vos pieds la première fleur du printemps: c'est la tulipe qui me sert de nez